

Anna Dutka-Mańkowska et Monika Kostro, *Le discours représenté dans les genres écrits et oraux*, Werset, Lublin, 2017, 178 p.

Le discours représenté dans les genres écrits et oraux rassemble les contributions présentées à une journée d'étude consacrée à la représentation du discours autre dans les genres écrits et oraux, qui a eu lieu à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie en 2016. Dans leur avant-propos, à la fois concis et précis, les coordinatrices **Anna Dutka-Mańkowska et Monika Kostro** passent d'abord en revue, en les nourrissant d'une série de références bien fournie et en apportant des clarifications qui manquent parfois dans les différentes contributions au volume, les débats qui ont eu lieu pendant la journée d'étude sur le choix terminologique à effectuer – « discours rapporté » ou « représenté », « représentation du discours autre », etc., selon qu'on se place plutôt dans la perspective de la linguistique de l'énonciation (Authier-Revuz, Culioli, etc.), dans celle de l'analyse du discours (Rosier, etc.) ou encore dans celle de l'analyse des interactions (Roulet, etc.) – et annoncent un ensemble de distinctions qui permettent de structurer le volume : énoncé rapporté assignable ou non assignable, distinction assertive ou non, organisation transphrastique ou phrases détachées, texte « original » ou texte traduit, « représentation de la parole » ou « cadre médiatif » (Adam).

Avant d'introduire plus précisément chacune des contributions, elles insistent sur ce qui peut être considéré comme étant le principal apport du volume, à savoir l'étude 1) de la diversification des pratiques de discours rapporté selon les genres et notamment dans des corpus numériques ; 2) du discours rapporté en tant que trait constitutif d'un genre discursif ; 3) du fonctionnement du discours rapporté dans un genre donné dans une perspective interculturelle. Il s'agit à la fois d'étudier différents (et de nouveaux) genres discursifs dans la perspective d'en tirer des éléments inédits pour l'étude du discours rapporté et, inversement, d'avancer dans la caractérisation de certains genres discursifs grâce à l'étude du discours rapporté. Ces deux objectifs traversent en effet le volume, même si leur poids respectif varie d'une contribution à l'autre.

Dans leur chapitre intitulé « Les énoncés mémiques et l'aphorisation », **Elżbieta Biardzka et Greta Komur-Thilloy** entreprennent une analyse de « mêmes », c'est-à-dire d'« énoncés incorporés dans des messages numériques sémiotiquement complexes, à la fois picturaux et verbaux, créés et échangés par les internautes à l'aide de générateurs disponibles sur Internet » en tant que résultats « d'énonciations aphorissantes » (Maingueneau), primaires (aphorissantes

en soi) ou secondaires (par détachement d'un énoncé du texte d'origine). Ces énonciations aphoristiques relèvent de la citation, mais les énoncés en question peuvent aussi être fictionnels. Ils doivent être interprétés non seulement dans un contexte d'actualité, mais aussi dans un « régime "mémoriel" » à cadrage « historique » ou « sapiential » (Maingueneau). Quant à l'aphoriseur (déformé) du même, il énonce, plutôt qu'une vérité intemporelle, une sorte d'anti-vérité. Biardzka et Komur proposent une typologie élaborée des énoncés mémiques. Leur analyse des aphorisations « *parodiées* (contrefaites) », aboutissant à des énoncés fictionnels au sens où ils ne proviennent d'aucun texte réel, même si leur forme le suggère, est particulièrement réjouissante. Cette « critique politique à caractère ludique » fait preuve, en effet, d'une créativité importante dans l'atteinte portée à l'éthos construit par les politiques auxquels sont attribués les énoncés contrefaits. En résumé, cette contribution combine de façon particulièrement heureuse l'exploitation d'un genre relativement nouveau en vue d'une avancée dans l'étude du discours rapporté et l'étude du discours rapporté en vue d'une bonne compréhension de ce nouveau genre.

Domitille Caillat présente une contribution intitulée « La place du discours rapporté dans les débats politiques télévisés : le cas des débats de l'entre-deux-tours des présidentielles françaises (1974-2012) », qui lui permet de revenir de façon synthétique sur son travail de thèse. Elle montre que le discours rapporté, au sens strict, est constitutif du genre « débat télévisé de l'entre-deux-tours de présidentielle », résultant à la fois du déroulement des échanges, de la visée argumentative et des interactions de type confrontationnel. Caillat étudie le discours rapporté produit par les candidats adversaires et distingue discours rapportés « interlocutifs » (c'est-à-dire la représentation des propos de l'adversaire), « délocutifs » (représentation des propos d'un tiers) et « locutifs » (représentation des propos du locuteur candidat même). Le discours rapporté interlocutif est particulièrement fréquent, imposé à la fois par la « contrainte de réaction différée » qu'implique le format et par sa fonction de structuration des interventions des candidats. Ce qui est frappant, à défaut d'être étonnant, c'est que les propos à rapporter de l'adversaire sont systématiquement choisis pour être disqualifiés. Quant aux discours rapportés délocutifs, les propos choisis sont – et cette fois c'est plus surprenant – le plus souvent ceux d'un allié de l'adversaire, que ce dernier peut donc difficilement remettre en question. Enfin, les discours rapportés locutifs servent généralement à clarifier, expliquer, amender les propos du candidat. Dans l'ensemble, on trouve dans cette contribution une réflexion permanente et fort solide sur les fonctions des différents types de discours rapporté, étudiés pour mieux cerner les enjeux du genre débat télévisé.

Dans son chapitre intitulé « Le segment contextualisant annonceur du discours cité – l'interprétation des textes littéraires

français traduits en polonais », **Anna Dutka-Mańkowska** insiste sur le fait que c'est tout le contexte (gauche ou droit) du discours cité qui permet d'en déterminer « l'origine énonciative » et s'efforce d'étudier la « reconstruction » de ce « segment contextualisant annonceur de discours direct » dans les traductions polonaises de quelques romans français, en étant attentive aux modifications (suppressions, ajouts, substitutions) qui interviennent entre l'original et la traduction. Il ressort de l'étude que le rôle du narrateur est plus central dans les textes d'arrivée que dans les textes de départ : énonciateur et co-énonciateur rapportés sont souvent explicités, un verbe est ajouté ou « enrichi du point de vue sémantique », des marqueurs discursifs et des « subjectivèmes » sont présents. Pas toujours aisée à suivre – on aurait aimé disposer de la retraduction complète en français des segments analysés des traductions polonaises – l'étude contrastive met en évidence, à travers le discours rapporté, les contraintes de la traduction et, en même temps, à travers la traduction, les caractéristiques du discours rapporté.

La contribution d'**Alina Ganea** porte le titre « Le discours de la rumeur dans la presse écrite. Formes et fonctions ». Après avoir confronté la rumeur au discours rapporté, l'auteure relève différents types de marques linguistiques du discours de la rumeur avant d'aborder les enjeux discursifs de « l'énonciation rumorante » dans le discours de la presse en ligne. La pratique discursive en question a ceci de particulier qu'elle implique la propagation et la circulation du discours dont on ne peut indiquer « la chaîne des énonciateurs responsables ». Par ailleurs, l'information concernée reste non confirmée. Définie ainsi, la rumeur fait partie des formes de la représentation du discours autre selon Authier-Revuz. Portée par diverses marques lexicales et grammaticales, la rumeur permet au journaliste d'« active[r] la fonction messagère du discours », de s'affirmer « comme passeur du discours ». Mais Ganea souligne que le journaliste ne se détache qu'en apparence de la valeur de vérité de l'information qu'il transmet et que cette information non confirmée qu'il contribue à faire circuler se trouve en réalité souvent au départ du développement d'une argumentation. Ce chapitre s'inscrit donc dans le volume par l'étude d'une forme de discours rapporté particulière qui permet de mieux comprendre ce qu'est le discours journalistique et quelles sont les fonctions du journaliste.

Dans le chapitre « Le discours représenté et sa traduction : le cas des proverbes », **Teresa Giermak-Zielińska** travaille sur la traduction de la forme particulière de « discours représenté » que constituent les proverbes en portant son attention en particulier sur ceux qui ont une fonction « d'enseignement moral de clôture » dans un fabliau ou une fable. Les proverbes assument une fonction argumentative parce qu'ils sont considérés comme exprimant le vrai sans discussion possible. Par ailleurs, ils énoncent une idée générale dépassant le discours

dans lequel ils sont insérés. Enfin, ils assument un rôle esthétique. L'ensemble de ces fonctions doit également être assumé par la traduction, ce qui représente un défi pour le traducteur. Giermak-Zielińska insiste notamment sur les créations discursives auxquelles procède le traducteur pour rendre à la fois le sens et la forme du proverbe. Cela aboutit à des énoncés possédant les caractéristiques prosodiques et sémantiques du proverbe, mais qui ne s'inscriront dans la mémoire collective que s'ils atteignent une certaine notoriété. Cette contribution explore en effet la question de savoir non seulement comment doit se présenter – dans différents contextes linguistiques et culturels – un énoncé destiné à circuler largement, mais aussi quelles conditions sont nécessaires pour que la circulation puisse avoir lieu.

Monika Kostro présente une contribution intitulée « Le discours rapporté et le rôle d'animateur de débat politique télévisé. Le cas des débats présidentiels français et polonais », dans laquelle une approche interactionnelle et une analyse du discours se combinent de manière pertinente, puisque le débat télévisuel est à la fois un genre d'interaction et un genre qui relève du discours politique et médiatique, à l'intérieur duquel le journaliste doit remplir sa mission d'information. Kostro distingue en effet – comme Caillat, même si la terminologie n'est pas la même – discours rapporté autophonique, diaphonique et hétérophonique, pour mettre au jour les spécificités du débat politique télévisé à travers le discours rapporté du modérateur. Au niveau interactionnel, ce dernier est censé veiller au bon déroulement du débat et doit donc gérer les tours de parole. Il s'agit notamment d'assurer l'équité entre les participants et de renforcer la cohésion de la discussion. Au niveau discursif, Kostro souligne les visées explicative (du contexte des problèmes débattus) et légitimante (de ses propres questions) du discours rapporté du modérateur, auxquelles s'ajoute une visée argumentative (en vue de la création d'un espace de confrontation des discours des candidats). Sur tous ces plans, l'auteure met au jour des différences entre les débats français et polonais, pour lesquelles elle s'efforce de proposer des explications. Cette perspective contrastive est particulièrement précieuse, car elle n'est pas si souvent adoptée dans les études discursives de genres médiatiques, et cela même si, dans la contribution de Kostro, la focalisation sur l'aspect interculturel se fait quelque peu au dépens d'une possible insistance sur l'évolution du genre discursif envisagé dans le temps, davantage exploitée dans l'étude de Caillat. Il faut souligner également l'intérêt de se concentrer sur le discours rapporté dont le locuteur rapporté est l'animateur et non l'homme ou la femme politique. C'est rarement le cas et cela apporte pourtant des résultats convaincants dans cette contribution, qui montre clairement à quel point l'étude du discours rapporté peut constituer un apport pour la compréhension d'un genre discursif comme le débat télévisé dans deux cultures discursives, politiques et journalistiques différentes.

Dans le chapitre « Quel(s) discours rapporté(s) dans les ouvrages scientifiques », **Raluca Nita**, qui adopte l'approche des Opérations Prédicatives et Énonciatives de Culioli, s'intéresse à ce qu'elle a choisi d'appeler « la référence à un discours autre », c'est-à-dire, en l'occurrence, à des savoirs, connaissances et théories dans les ouvrages scientifiques en linguistique (OSL) en français et en anglais. Ce qui retient l'attention dans cet article, c'est que l'auteure s'interroge en particulier sur l'influence des spécificités du genre OSL sur les manifestations du discours rapporté. En effet, c'est sa relation avec le genre discursif à l'intérieur duquel elle apparaît qu'une forme peut être considérée comme relevant ou non du discours rapporté. En l'occurrence, pour l'auteure, les verbes factifs référant à une activité de recherche plutôt qu'à une prise de position ne seraient pas à considérer comme des introducteurs de discours rapporté. On peut contester cette décision, mais Nita a raison de se poser systématiquement la question de savoir ce qui relève du discours rapporté à l'intérieur d'un genre donné et qui n'en relèverait peut-être pas dans un autre, et inversement.

C'est dans le cadre de son étude portant sur les formes et les fonctions de « La parole polémique représentée dans l'interview politique » de presse en ligne – et plus exactement dans deux interviews d'Emmanuel Macron conduits au moment de sa démission du gouvernement en 2016 – qu'**Elżbieta Pachocińska** s'interroge sur le fonctionnement du discours rapporté. Elle l'étudie ainsi comme moyen stratégique de construction ou de renforcement de la crédibilité et de la légitimité du locuteur (Charaudeau). Le discours rapporté est donc chez cette auteure un outil pour mieux comprendre comment fonctionne un genre discursif. Alors que le journaliste peut représenter des propos polémiques en mettant en scène des sources collectives sans les nommer explicitement, évaluer les sources ou encore les effacer complètement en reprenant à son compte (du moins en apparence) les propos polémiques, l'interviewé, homme politique, s'efforce surtout de recontextualiser les paroles polémiques prononcées à son encontre, de réorienter les conclusions qu'on pouvait en tirer et ainsi de justifier son propre discours et de délégitimer son adversaire.

Katarzyna Wołowska, enfin, étudie dans son chapitre intitulé « Quelques formes de reprise diaphonique dans le discours d'Internet : exemple de forums de discussion en ligne » une trentaine de sujets publiés sur le forum de discussion forum.fr.com, pour dégager des formes de reprise diaphonique – c'est-à-dire de reprise de la parole de l'interlocuteur dans l'intervention du locuteur – et de discours rapporté plus généralement qui relèvent spécifiquement de l'interaction sur Internet. Elle passe d'abord en revue différents cas de citation automatique, avec ou sans coupure et/ou modification, dont certains relèvent pour elle de la reprise diaphonique. Ces formes sont déjà

relativement bien étudiées en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication (on peut penser notamment aux travaux de Michel Marcoccia), de même que ce que Wołowska appelle la « reprise diaphonique modèle » et la « diaphonie anticipée » sont des cas classiques pour des études portant sur l'interaction en face à face. Ainsi l'intérêt de cette contribution réside-t-il surtout dans le regard porté sur les renvois constitués (partiellement) par des vidéos, des hyperliens, etc., qui représentent une spécificité du média. Là encore, l'étude d'un genre relevant de la communication médiée par ordinateur mène à la mise au jour de nouvelles formes de discours rapporté.

À l'issue du volume on ne peut que réaffirmer le caractère central de l'étude du discours rapporté en sciences du langage, l'opération de représentation d'un discours autre étant de toute évidence constitutive de bon nombre de genres discursifs. Le pari annoncé dans l'avant-propos est tenu : les contributeurs démontrent amplement que l'étude de (nouveaux) genres discursifs permet de mieux comprendre le fonctionnement du discours rapporté et, inversement, que le discours rapporté constitue une entrée de choix pour appréhender les fonctions et les enjeux des différents genres discursifs.

Patricia von Münchow
Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité
patricia.vonmunchow@parisdescartes.fr